



COMMENT TROUVER UN TRÉSOR COULÉ ET LE GARDER

La recherche des trésors coulés est une science. Voici quelques tuyaux donnés par un spécialiste non seulement pour trouver les épaves mais aussi pour en tirer profit.



UNE CRÉVASSE ENVAHIE par les coraux indique presque sûrement une épave ancienne. Les pierres de lest avec un canon posé dessus sont tout ce qui reste du bateau. Tout le bois s'est désagrégé.



A LA FIN D'UNE JOURNÉE DE TRAVAIL, voici le butin, un petit tas de pièces de huit en argent. La valeur varie avec l'état de la pièce et la quantité d'argent qu'elle contient.

LE fond plat de l'océan glisse devant mes yeux. Nous ne voyons aucun signe de canon, de lests, ou de vieilles ancres rouillées. Pendant un certain temps, Jack Slack m'a remorqué avec son bateau dans les eaux chaudes et limpides au large de la grande Bahama. Je me suis fait montrer par des spécialistes comment il faut procéder quand on cherche des trésors sous la mer.

Slack a eu des succès dans ce domaine. En juin 1964, il a découvert avec ses collaborateurs une vieille épave, un ancien galion espagnol. On a estimé sa valeur à plus d'un demi-million de dollars en or, argent et vestiges historiques. Le trésor a été découvert par Slack et ses trois associés sous 3 cm d'eau à moins de 1 500 m de la grande Bahama.

Le trésor a été mis sous séquestre en attendant que les associés se soient mis d'accord pour le partage. En attendant, Slack passe son temps à organiser des promenades touristiques sur l'eau et dessous, où l'on peut admirer des paysages sous-marins d'une grande beauté. Il en profite pour chercher le reste de l'épave.

On sait que des douzaines de galions espagnols se sont perdus dans ces parages, où les tempêtes sont violentes et subites. Le détroit de Floride se trouve sur la route des galions qui transportaient vers l'Espagne les produits des riches mines de l'Amérique du Sud. Par beau temps, c'était une route très



CETTE PLATEFORME D'OBSERVATION placée à l'avant du bateau permet de plonger le regard dans l'eau. Des lunettes de soleil polarisées éliminent les reflets de la surface.



L'INDICATEUR DE PROFONDEUR est très utile pour se maintenir sur les fonds intéressants. La plupart des épaves qui intéressent les chercheurs de trésor se trouvent sur des fonds de 3 à 6 mètres, avoisinant des eaux plus profondes.



JE SUIS EN TRAIN DE M'EQUIPER pour la plongée. Mon compagnon est déjà sur la plateforme montée à l'arrière qui permet d'embarquer et de débarquer facilement tout en portant l'équipement encombrant du plongeur.

favorable — à part le danger des pirates — avec bons vents et souvent le courant du Gulf Stream.

Mais, dans les tempêtes, c'était un véritable piège à bateaux. Des centaines de navires se sont perdus sur les récifs de coraux. Beaucoup de ces navires portaient des trésors qui sont maintenant enfouis dans la vase et couverts de coraux accumulés depuis des siècles. Ils ne sont pas faciles à trouver. Slack, un homme de 40 ans environ, d'aspect rude mais distingué, a une bonne connaissance de tous les détails du plus célèbre naufrage de trésors de l'histoire. Onze galions, qui avaient appareillé de la Havane, le 27 juillet 1715 pour l'Espagne, avec des chargements d'or et d'argent des mines d'Amérique du Sud estimés à 14 millions de dollars (70 millions de francs), furent surpris par un violent ouragan. Dans la nuit du 30 juillet, dix des galions furent jetés l'un après l'autre sur les récifs de la Floride et mis en pièces. On connaît la position approximative de chaque épave. Les Espagnols récupérèrent pour environ 4 millions de dollars (20 millions de francs) sur les cargai-

sons. Les pirates et les chercheurs de trésors en ont aussi retrouvé une partie — on ne sait pas exactement combien. Mais une bonne partie des trésors est encore sous l'eau.

Je me suis rendu là pour apprendre comment procèdent les chercheurs de trésor comme Slack pour retrouver les trésors coulés. Nous sommes partis en mer pour toute la matinée.

Après m'avoir accordé quelques minutes de plus pour voir le fond, Slack coupa les moteurs et je remontai dessus. J'avais le costume typique du chercheur de trésor moderne : une moitié de combinaison de plongeur pour le haut du corps, un caleçon de bain, un masque de plongée, un snorkel, des palmes et des lests. Il me semblait que j'avais bien examiné le fond de la mer.

« Avez-vous aperçu quelque chose ? m'a-t-il demandé. — Rien que du corail. Comment se fait-il que vous ne cherchiez pas plus loin ? »

« Comme vous n'avez pas vu cette ancre sur laquelle je vous vis passer quatre fois j'ai voulu en connaître la raison, a dit Slack.

Il faut faire très attention. Il faut remarquer tout ce qui est anormal. Tout est recouvert par les coraux. Il faut donc chercher les lignes d'ombre, tout ce qui a une forme régulière, géométrique, qu'on ne trouve pas souvent dans la nature.»

J'étais confus, car je n'avais rien remarqué qui ressemble à une ancre. Quelques minutes plus tard, je plongeais de nouveau et, cette fois, j'ai fait bien attention. En effet, il y avait bien une ancre au fond. Comme vous pouvez voir sur la photo, on a quelque peine à distinguer parmi les coraux, mais en faisant bien attention, on distingue sa forme.

De retour à bord, j'ai demandé à Slack à quel endroit il faut chercher une épave quand on est débutant.

« Allez d'abord à la bibliothèque, m'a-t-il répondu. C'est idiot de chercher une épave là où l'on n'a guère de chance d'en trouver une. Dans les bibliothèques des grandes villes, on trouve des centaines d'ouvrages qui racontent les naufrages célèbres, et donnent même les positions approximatives où de précieuses cargaisons ont coulé. La plupart de ces cargaisons ont été retrouvées et récupérées, mais des centaines ont disparu sans laisser de trace. Un bon chercheur portera ses efforts sur les anciennes routes maritimes, les escales et les cargaisons, en se servant de cartes de navigation pour repérer les endroits où les naufrages ont pu se produire. » Je ne tardais pas à apprendre que la plupart des trésors ont coulé en eau peu

profonde. La plupart de ceux qu'on a retrouvés jusqu'à présent se trouvaient à moins de 6 m de profondeur et à 1 ou 2 km de la terre.

Ces navires, m'expliqua Slack, se maintenaient aussi près que possible de la terre pour des raisons de sécurité. Quand ils ont coulé, ils étaient chassés par la tempête sur les récifs ou cherchaient à se réfugier dans un havre pour échapper à la tempête. La plupart des navires portant des cargaisons précieuses avaient un tirant d'eau de 6 m au plus et ne pouvaient s'échouer dans des eaux plus profondes. »

« L'endroit où l'on a le plus de chances de trouver une vieille épave, c'est là où le fond se relève brusquement. Les lignes de récifs sont des terrains de chasse très fructueux. »

Son opinion est basée sur les grands naufrages connus. Un ancien galion, le *Santa Margharita*, qui fut détruit par une tempête en 1595 avec une cargaison de 7 millions de dollars à bord en or et en argent, a été exactement repérée en trois endroits différents entre les Keys et la côte au nord de Cocoa, en Floride.

On ne l'a jamais retrouvé, mais ce qui est remarquable, c'est que chacune des positions données se trouve près de la côte, sur les hauts fonds.

Il est peu probable que même des spécialistes comme Slack puissent repérer des canons ou des ancres quand ils sont à la

(Suite page 118)



UNE PIERRE DE LEST. Slack en ramasse un morceau. On voit à gauche un morceau de corail. C'est souvent difficile à distinguer, mais un pic est très utile pour cela.



L'ANCRE DE L'ÉPAVE EST BIEN CAMOUFLÉE par les coraux. La forme générale se révèle quand on observe bien. C'est difficile quand on est à la surface.

Rien n'est plus simple et plus sûr que de coller une poignée de cuivre sur une porte en verre... avec la colle deux parts « SCOTCH-EPOXY ».

Après mélange, à parts égales, des deux composants, enduire chaque surface d'un film mince et appliquer l'une sur l'autre. Rien ne bougera plus, ni à l'arrachement, ni aux chocs, ni aux intempéries, ni à toute action chimique.

Rien n'est plus simple et plus sûr que de coller un crochet de suspension sur une poutre métallique... avec la colle deux parts « SCOTCH-EPOXY ».

Après mélange, à parts égales, des deux composants, enduire chaque surface d'un film mince et appliquer l'une sur l'autre. Rien ne bougera plus, ni à l'arrachement, ni aux chocs, ni aux intempéries, ni à toute action chimique.

Rien n'est plus simple et plus sûr que de coller des consoles sur un mur de béton ou de briques... avec la colle deux parts « SCOTCH-EPOXY ».

Après mélange, à parts égales, des deux composants, enduire chaque surface d'un film mince et appliquer l'une sur l'autre. Rien ne bougera plus, ni à l'arrachement, ni aux chocs, ni aux intempéries, ni à toute action chimique.

AU MEILLEUR PRIX...

LA BÉTONNIÈRE EUROPEENNE

Lescha

DOCUMENTATION
SUR DEMANDE

84, rue Faidherbe
78) NOUILLES

Tél. 968-80-36

Type S 100



CHAMPIGNONS DE PARIS

Cultivez-les en toutes saisons dans une cave, Cour, jardin, remise ou en coissettes, avec ou SANS Fumier. Culture simple à portée de tous. Bon rapport. Achat récolte assuré. Document d'essai **gratuit**. Ecr. : Éta **CULTUREX**, N° 93 - VÉTRAZ-MONTHOUX (H.-Savoie).

ÉLECTRICIEN EN 3 MOIS

CHEZ VOUS (Doc. 4 timbres)
Travaux pratiques — Matériel fourni
C.T.C. (M), 127, Champs-Élysées, PARIS-8

Avis aux personnes seules

De 18 à 75 ans, « HORIZONS » réunit les isolés. Correspondance, réunions amicales, mariages. Toutes régions. Pour recevoir une documentation gratuite, téléphonez à 605.72.45 (24 h sur 24, même le dimanche) ou écrivez à « HORIZONS », 28, r. G.-Sorel, 92-BOULOGNE. Discrét. garantie.

LISEZ

le BRICOLEUR

et faites-le lire
à vos amis

pèse-acide la densité de l'électrolyte pour être sûr que la batterie est chargée. Si cette densité n'est pas 1,260, mettez la batterie en charge.

Recouvrez de graisse épaisse les bornes de la batterie et mettez-la, avec ses câbles, dans une boîte. Gardez-la dans un endroit bien à l'abri et relativement chaud.

Comment trouver un trésor coulé et le garder.

(Suite de la page 37)

surface, comme on peut en juger d'après ma propre expérience. Généralement, ils sont complètement couverts de coraux ou profondément enfoncés dans la vase. La meilleure indication, ce sont les pierres de lest. Autrefois, on chargeait de grosses pierres au fond du bateau pour assurer sa stabilité sur quille. Quand on passe sur une ancienne épave, les pierres de lest sont souvent alignées suivant la quille de l'épave sur le fond de la mer. Mais il faut s'assurer qu'il s'agit bien de pierres de lest et non d'un tas de coraux. Slack dit qu'il y a deux moyens de s'en assurer. On ramène un morceau à la surface et on le soupèse (le corail est beaucoup plus

léger que la pierre) ou on emporte un marteau de géologue avec soi en plongeant et on donne quelques coups sur la pierre. Le corail tombe alors en morceaux mais pas la pierre. Le plus difficile reste à faire. Il faut savoir comment s'y prendre. Si l'épave se trouve en eau peu profonde, ce qui est le cas la plupart du temps, vous plongez jusqu'au fond et vous vous faites envoyer de l'air par un compresseur d'air qui alimente un régulateur de SCUBA. Cela vous permettra de rester longtemps sous l'eau sans être encombré par les réservoirs de scuba et l'équipement.

« Dans les eaux chaudes — au large de la Floride ou des Bahamas, — il ne reste généralement plus aucune partie en bois du bateau, explique Slack. Ils ont été désagrégés par les tarets. Mais sous le lest, on peut trouver des ancres et des canons. Si vous n'en trouvez pas, c'est que quelqu'un a déjà passé avant vous. Mais même dans ce cas, on peut encore trouver quelques vestiges d'une certaine valeur. »

Il n'est pas facile de déplacer le lest, mais passer le sable et la vase au crible est encore plus difficile. On peut se servir avantageusement d'une espèce d'aspirateur géant improvisé avec un tube en matière plastique de 3 m de long et de 10 ou 12 cm de dia-

ramener à terre et le vendre. C'est ici que commencent les vraies difficultés.

« Ce n'est pas vendre qui est difficile, dit Slack avec un soupir ; c'est conserver. Pour pouvoir travailler, il faut avoir une licence et un contrat légal avec le gouvernement américain (en Floride et aux Bahamas). Et il est très important d'avoir un contrat en règle avec ses associés avant même de commencer les recherches. Il doit spécifier de quelle manière on compte disposer de tout ce qui est trouvé. »

Supposons, par exemple, qu'au bout d'une journée de travail à deux on ait trouvé un gobelet en étain. Vous dites qu'il vaut 200 dollars, votre « ami » dit qu'il vaut 100 dollars. Dans ce cas, suivant les termes du contrat, vous devez pouvoir acheter la part de votre associé pour 50 dollars (la moitié de la valeur qu'il a fixée), ou il peut acheter la vôtre pour 100 dollars. Si aucun des associés n'a l'argent nécessaire pour acheter la part de l'autre (cela arrive souvent), on essaie de vendre l'objet — d'abord au prix le plus fort (200 dollars) pendant une période fixée d'avance (60 jours, c'est raisonnable). Si le gobelet n'a pas été vendu au bout de ce temps, le prix est réduit progressivement suivant les valeurs fixées par les autres associés. Si on ne suit pas cette procédure, on risque de se faire des ennemis mortels dès qu'on a trouvé un objet de valeur.

Voilà quelles sont les méthodes et les règles à suivre pour la recherche des trésors coulés. Que vous y employiez vos loisirs ou que vous en fassiez un métier, elles vous donneront les meilleures chances de trouver le bon filon dans la mer.